

Karl Reber, Denis Knoepfler, Amalia Karapaschalidou, Tobias Krapf, Samuel Verdan, Thierry Theurillat

Les activités de l'École suisse d'archéologie en Grèce en 2020

L'Artémision d'Amarynthos

EXTRAIT DE ANTIKE KUNST, 64^e ANNÉE 2021

ANTIKE KUNST

ZEITSCHRIFT FÜR KLASSISCHE ARCHÄOLOGIE REVUE D'ARCHÉOLOGIE CLASSIQUE RIVISTA DI ARCHEOLOGIA CLASSICA

64. Jahrgang 2021 Herausgegeben von der Vereinigung der Freunde antiker Kunst · Basel

Inhalt

Rolf A. Stucky	Alexandra Tanner
Frühe Kontakte zwischen phönizischen und	Das Tribunal in der Nordhalle auf dem Monte Iato:
griechischen Bildhauern und Architekten.	eine Neubeurteilung (Taf. 18–19) 127
Fünf Skulpturen aus dem Eschmun-Heiligtum bei	
Sidon kehren in das Musée National nach Beirut	Karl Reber, Denis Knoepfler, Amalia Karapaschali-
zurück (Taf. 1–3)	dou, Tobias Krapf, Samuel Verdan, Thierry Theurillat
	Les activités de l'École suisse d'archéologie en Grèce
Maria Tolia-Christakou	en 2020.
Herakles against whom?	L'Artémision d'Amarynthos (pl. 20) 142
The Red Figure Skyphos in Paris, Musée du Louvre	
G 66 Reconsidered (pls. 4-5) 23	Julien Beck, Andreas Sotiriou
	Baie de Kiladha 2020
Fanny Opdenhoff	
Von der Säule zum Gebäude.	
Architekturdarstellungen in der attischen und	Tafeln 1–20
apulischen Vasenmalerei (Taf. 6–8)	
Ingeborg Scheibler	Chronik 2020
Die «Vier Farben» des Polygnot und die griechische	Geführte Studienreisen 160
Tafelmalerei (Taf. 9–10) 57	Abkürzungen
, , , , , , , , , , , , , , , , , , , ,	Hinweise und Richtlinien
Dietrich Willers	Beihefte zu Antike Kunst
Relief mit Reiterschlacht (Taf. 11–13) 78	
Chiara Ballestrazzi	Online-Berichte:
Gemmarum scalptura, gemmarum pictura.	Ommie Benence.
Sculptors, Painters, and Gem Engravers	http://www.antikekunst.org/wp/publikationen/die-
(Taf. 14–16)	grabungsberichte/>
(1111.14.10)	grad angold relate, y
	Karl Reber, Angeliki Simosi, Maria Chidiroglou,
Grabungen:	Cloé Chezeaux, Jérôme André, Fani Stavroulaki
	Pour une étude renouvelée des drakospita eubéens.
Martin A. Guggisberg, Marta Billo-Imbach,	État de la question et résultats des premiers relevés
Norbert Spichtig	sur le site d'Ilkizès
Basler Ausgrabungen in Francavilla Marittima	
(Kalabrien). Bericht über die Kampagne 2020	Elena Mango, Marcella Boglione, Aleksandra Mistireki
(Taf. 17)	Neunter Vorbericht zu den Forschungen in Himera
	(2020)
Martin Mohr	
Forschungen auf dem Monte Iato 2019 und 2020 121	Alle hier abgedruckten Grabungsberichte sind auch online zugänglich

INTRODUCTION

Karl Reber

2020 a été une année de contrastes à bien des égards. D'un côté, la pandémie de Covid-19 a considérablement restreint nos activités et nous a contraints à annuler la plupart des événements publics organisés par l'École. De l'autre, des découvertes exceptionnelles ont été faites dans l'Artémision d'Amarynthos par une équipe de fouille réduite et avec des dispositions sanitaires strictes. En effet, la campagne conduite du 20 juillet au 28 août a permis d'identifier le temple d'Artémis longtemps recherché. Son dégagement a mis en lumière une phase plus ancienne ainsi qu'un riche dépôt d'offrandes de la fin de l'époque archaïque.

Au cours de mes nombreuses années de recherche en Eubée, je me suis intéressé de près aux énigmatiques «maisons des dragons» (drakospita) du sud de l'île. La fonction et la datation de ces constructions faites de blocs souvent monumentaux sont toujours débattues. À mon instigation, un projet de relevé et de fouille dans l'une d'entre elles, au lieu-dit Ilkizès, s'est déroulé en septembre en codirection avec Angeliki Simosi (directrice de l'Éphorie des Antiquités d'Eubée) et Maria Chidiroglou (Musée National d'Athènes). Seul le premier volet des investigations a pu aboutir cet été en raison des restrictions sanitaires, avec un premier nettoyage du bâtiment et une documentation photogrammétrique réalisés sur place par Chloé Chezeaux et Jérôme André (Université de Lausanne), assistés de Tobias Krapf. On trouvera leur rapport sur la page web du journal Antike Kunst (https://www.antikekunst.org/fr/les-publi- cations/die-grabungsberichte/>).

En parallèle à ces activités, l'ESAG soutient le projet de recherches sous-marines dans la baie de Kiladha (Péloponnèse), dirigé par Julien Beck (Université de Genève) et Andreas Sotiriou (Éphorie des Antiquités sous-marines), qui s'est déroulé cet été sous un format réduit.

La collection Eretria s'est agrandie en 2020 avec la parution des volumes XXIV, La céramique d'époque hellénistique, par Guy Ackermann, et XXV, Les thermes du centre, par Thierry Theurillat, Guy Ackermann, Marc Duret et Simone Zurbriggen.

Remerciements

Qu'il me soit permis d'exprimer en premier lieu et à titre personnel ma gratitude à l'ensemble des collaborateurs de l'ESAG pour la qualité de leur travail et leur dévouement. Après 15 années passées à la tête de l'institution, j'ai désormais atteint l'âge de la retraite. À compter du 1^{er} juillet 2021, la direction de l'ESAG est assumée par Sylvian Fachard, auquel je souhaite bonne chance et plein succès dans son nouveau mandat.

L'École suisse d'archéologie en Grèce remercie les autorités archéologiques grecques, qui lui ont accordé les autorisations indispensables et avec lesquelles elle poursuit d'année en année une collaboration fructueuse et amicale. Sa gratitude va en particulier à Lina Mendoni, Ministre de la Culture et des Sports, à Polyxeni Adam-Veleni, à la tête de la Direction des Antiquités du Ministère de la Culture et des Sports, à Konstantina Benissi et Sophia Spyropoulou, du Département des Écoles étrangères, à Angeliki Simosi, directrice de l'Éphorie des Antiquités d'Eubée, et à Pari Kalamara, directrice de l'Éphorie des Antiquités sous-marines. Ses remerciements vont également aux archéologues et aux collaborateurs de ces deux éphories, en particulier Olga Kyriazi, Fani Stavroulaki, Kostas Boukaras et Stavroula Parissi, et enfin à nos partenaires dans les projets sur Amarynthos, Amalia Karapaschalidou, et sur les «maisons des dragons», Maria Chidiroglou.

Grâce à l'activité du Conseil de la Fondation de l'ESAG, les projets de l'ESAG sont soutenus par de nombreux donateurs et mécènes. Nous exprimons ici notre reconnaissance au Fonds national suisse de la recherche scientifique, au Département fédéral de l'économie, de la formation et de la recherche, au Secrétariat d'État à la formation, à la recherche et à l'innovation, à l'Université de Lausanne et aux autres universités de Suisse, à la Fondation philanthropique Famille Sandoz, à la Fondation Stavros S. Niarchos, à la Fondation Isaac Dreyfus-Bernheim, à la Ceramica-Stiftung, à la Société Académique Vaudoise, à la Fondation Théodore Lagonico, à la Fondation Afenduli, et à plusieurs généreux donateurs privés. La gratitude de l'ESAG leur est acquise, à toutes et à tous.

ANTIKE KUNST 64, 2021

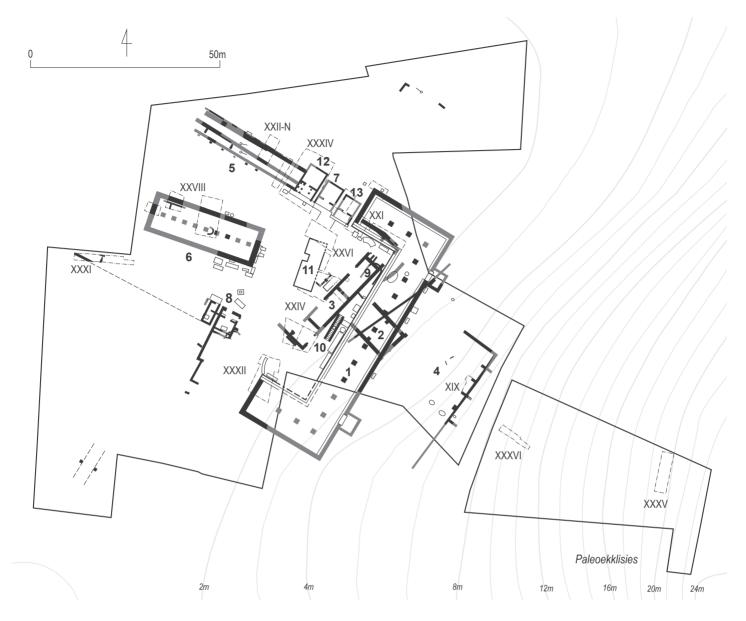


Fig. 1 Plan général de l'Artémision d'Amarynthos

L'Artémision d'Amarynthos (campagne 2020)

Karl Reber, Denis Knoepfler, Amalia Karapaschalidou, Tobias Krapf, Samuel Verdan, Thierry Theurillat

En collaboration avec Angeliki Simosi et Olga Kyriazi et avec la contribution de Tamara Saggini, Daniela Greger, Chloé Chezeaux, Jérôme André, Cédric Pernet, Joséphine Yaw et Kyriaki Katsarelia

Introduction

La fouille gréco-suisse qui s'est déroulée du 20 juillet au 28 août 2020 à Amarynthos est la dernière campagne programmée dans le cadre du projet quadriennal soutenu par le Fonds national suisse de la recherche scientifique¹.

Antike Kunst 64, 2021, p. 142-154 pl. 20

¹ FNS 100011_172830 (2017-2021). La campagne 2020 est la première d'un programme de recherches sur cinq ans, qui associe l'École suisse d'archéologie en Grèce et l'Éphorie des Antiquités d'Eubée et dont le protocole de collaboration a été signé par les directeurs des deux institutions, K. Reber et A. Simosi. Le projet est dirigé conjointement par K. Reber – auquel succède dès le 1^{et} juillet 2021 S. Fachard – et par A. Karapaschalidou, tandis que le chantier de fouille est placé sous la responsabilité de T. Krapf et T. Theurillat pour la partie suisse et de O. Kyriazi pour la partie grecque. Ont pris part à la campagne 2020 S. Verdan (ESAG), J. André, D. Greger, C. Chezeaux, C. Pernet (Université de Lausanne), T. Saggini (Université de

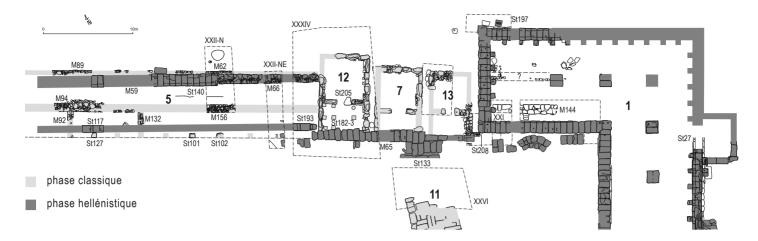


Fig. 2 Plan de la limite nord de l'Artémision, avec les portiques 1 et 5 et les trois oikoi 7, 12 et 13

Une douzaine de sondages ont été implantés en divers secteurs du chantier (fig. 1) dans le but de répondre à plusieurs questions restées en suspens au cours des années précédentes.

D'une part, il s'agissait de préciser le plan général du sanctuaire, non seulement en poursuivant le dégagement de ses limites orientales et septentrionales, matérialisées par des portiques et d'autres édicules, mais également en déterminant la nature des vestiges monumentaux précédemment mis au jour au centre de l'espace sacré. D'autre part, une exploration en profondeur visait à apporter de nouveaux éléments pour comprendre la genèse du lieu de culte, l'un des principaux axes d'étude des futures recherches à Amarynthos.

Portiques et oikoi - les limites du sanctuaire

Les précédentes campagnes avaient permis de révéler la topographie générale du sanctuaire, ainsi que son étendue, dont l'extension vers l'ouest demeure toutefois inconnue. Découvert en 2007 lors de la première intervention sur le site, le grand portique à ailes (1) marque la limite orientale. Les derniers sondages de vérification

Genève), J. Yaw (Université de Zurich), K. Katsarelia (Université de Fribourg), H. Giannoulopoulos et G. Konsoulidi (restaurateurs ESAG). La participation de stagiaires des universités suisses n'a pas été possible en raison de la situation sanitaire, mais quelques étudiants grecs sont venus renforcer une équipe réduite (P. Giannoulaki, G. Kasseropoulos, C. Pantazis, F. Roka, V. Tsikritea). Des chercheurs du Malcolm H. Wiener Laboratory (ASCSA) sont venus sur le site pour effectuer des analyses micromorphologiques (P. Karkanas, M. Gkouma, D. Roussos) et archéobotaniques (E. Margaritis, K. Tsirtsi). On relèvera également la participation d'A. Tanner (Université de Zurich) et d'O. Bruderer (Zürcher Hochschule der Künste) pour les relevés architecturaux, ainsi que de S. Reichenbach (Noxediem) pour la réalisation d'un documentaire dans le cadre d'un projet FNS-Agora (agora.esag.swiss).

effectués cette année ont permis d'en confirmer la datation dans la seconde moitié du 4° siècle av. J.-C., période de grande prospérité pour la cité d'Érétrie, et de finir le dégagement de l'aile sud dans l'emprise du chantier². Long de près de 70 m et muni de porte(s) à l'arrière, le portique s'ouvrait sur la cour sacrée à travers une colonnade en façade de 27 colonnes doriques (pl. 20, 1). Avec son banc en marbre adossé au mur arrière sur quelque 130 m, il offrait un cadre spacieux et abrité, d'où une large assemblée pouvait suivre les cérémonies se déroulant autour de l'autel (11), qui lui faisait face.

La limite nord du sanctuaire était également matérialisée par une longue stoa (5) située dans le prolongement de l'aile nord du portique oriental (fig. 2). L'édifice, mal conservé, a connu une longue période d'utilisation, comme l'attestent des éléments de toiture d'époque romaine, estampillés au nom d'Artémis³. Les dernières fouilles ont mis au jour des vestiges appartenant à deux phases distinctes au moins. La plus récente est une stoa à simple nef, profonde d'environ 5,20 m, dont seuls les soubassements faits de gros blocs de conglomérat sont conservés. Elle est contemporaine du portique oriental, dont elle reprend le module de construction⁴. Elle s'implante sur un bâtiment antérieur en pierres sèches, dont le plan et la datation demeurent mal assurés, mais que l'on identifie

 $^{^2\,}$ Les sondages XXI au nord et XXXII au sud ont en particulier permis d'observer les liaisons des murs aux angles des ailes du portique.

³ AntK 61, 2018, 132.

⁴ Le mur arrière M59 (alt. moy. 2,30 m, larg. fondation/élévation 1,3/0,8 m), sans doute partiellement restauré à l'époque romaine (M66, 1,0 m), ainsi que le soubassement pour la colonnade en façade, préservé sur deux tronçons (St117 et St193, alt. moy. 2,30 m, larg. 0,8 m), sont rigoureusement alignés sur la colonnade axiale et sur la façade de l'aile nord du portique oriental.



Fig. 3 Photo drone de l'oikos 12

comme un premier portique⁵. L'extension de ces portiques en direction du nord-ouest n'est pas connue, mais les études géophysiques ont révélé qu'ils se poursuivaient probablement bien au-delà de la route moderne⁶.

⁵ À cette première phase, on peut rattacher, au sud, une série de bases de calcaire appartenant à une colonnade en façade (St100 et St101, faussement liées à la stoa hellénistique dans les précédents rapports, cf. AntK 61, 2018, 131–132; AntK 62, 2019, 150; AntK 63, 2020, 110–111, ainsi que St127 et peut-être St208) et au nord, le mur arrière (M62/M89) d'un bâtiment large de 7,4 m. Un mur axial (M94/M156, larg. 0,9 m) sépare l'intérieur du bâtiment en deux galeries de 2,8 m de profondeur environ. Relevons encore que la fouille en 2020 de la tranchée de fondation du mur arrière de la stoa nord (sondage XXII-N, M59 et St140) a mis au jour les vestiges d'une toiture en tuiles corinthiennes, qui appartient sans doute à la première phase du portique. Le plan et la chronologie de ce portique, ainsi que son lien avec les oikoi 7, 12 et 13, devront être clarifiés lors des prochaines campagnes.

6 AntK 63, 2020, 106 fig. 1.

L'espace compris entre l'aile nord du portique oriental et le portique nord n'avait pu être exploré précédemment, car il constituait la principale voie d'accès à l'intérieur du chantier de fouille. Deux murs parallèles en orthostates de calcaire sur des fondations à ressaut étaient apparus en 2017 déjà, dans une tranchée étroite, sans qu'on puisse identifier l'édifice d'époque classique auquel ils appartenaient. Le dégagement du secteur en 2020 a révélé l'existence de trois petits édifices *in antis* (7, 12 et 13), alignés sur les façades des portiques et orientés en direction de l'autel. De plan similaire, ils se composent d'un *naos* carré et d'un *pronaos* (fig. 2. 3)⁷. L'édifice 12 a

⁷ Du plus grand au plus petit: édifice 12 (*naos* 4,65 × 4,65 m; prof. du *pronaos* 3,05 m, soit un rapport de ²/₃), édifice 7 (*naos* 4,15 × 4,15 m; prof. du *pronaos* 2,05 m, soit un rapport de ¹/₂) et édifice 13, très mal conservé car en partie détruit par un four à chaux médiéval (*naos* 3,80 × 3,80 m; prof. du *pronaos* env. 2,35 m). Il n'y a

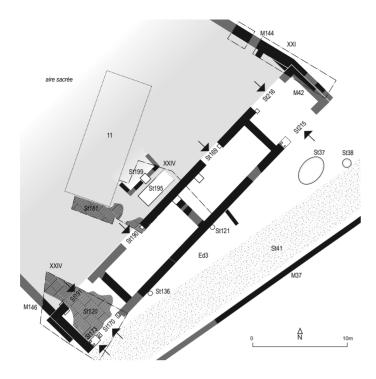


Fig. 4 Plan de l'édifice à portes (3) et des vestiges d'époque archaïque

conservé une série de huit socles régulièrement disposés dans le vestibule, de part et d'autre de l'entrée, et sans doute destinés à l'exposition d'offrandes⁸. Une rangée de gros blocs de conglomérat forme un soubassement continu devant les trois édifices et servait peut-être de fondation à une krépis⁹.

De tels édifices ne sont pas rares dans les sanctuaires. Ils sont ordinairement qualifiés d'oikoi, terme qui recouvre une grande variété de formes architecturales et d'usages, comme celles de trésor, de salle de banquet ou de temple. Cependant, à la différence de trésors autonomes et souvent disséminés au sein de l'espace sacré, les oikoi de l'Artémision à Amarynthos se distinguent par leur insertion dans un dispositif architectural cohérent, qui donne une forme monumentale et unitaire à la limite

pas de trace de colonnes en façade, qu'il faut peut-être restituer à l'emplacement du soubassement M65.

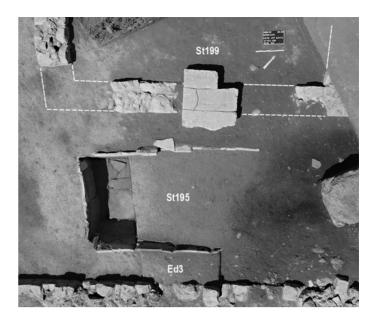


Fig. 5 Bassin devant l'édifice archaïque (3)

nord du sanctuaire¹⁰. Un dallage aménagé devant leur façade se prolonge en direction de l'autel (fig. 2, St133), signe peut-être d'un lien associant ces différentes constructions à l'occasion des rituels. Le nombre des *oikoi* est-il évocateur de la triade artémisiaque, à laquelle les offrandes étaient consacrées selon les inscriptions du sanctuaire amarynthien¹¹? On ne saurait l'affirmer à ce stade de la recherche.

Aux oikoi 7, 12 et 13 correspond une rangée de petits bâtiments in antis de facture moins soignée (8), qui leur font face au sud et qui marquaient peut-être la limite du sanctuaire de ce côté-là à la période classique¹². Ainsi se voit précisé l'aspect général de l'Artémision à son apogée, avec au centre d'une cour quadrangulaire le temple et l'autel (présentés ci-après) encadrés sur trois côtés par des portiques et des oikoi¹³. Qu'en était-il à l'époque ar-

ANTIKE KUNST 64, 2021

⁸ St182 et St183 sont des petites bases quadrangulaires (env. 0,4 × 0,4 × 0,3 m, alt. moy. 2,48 m), hormis une de forme circulaire (diam. 0,4 m). L'édifice 12 a également conservé un fragment de seuil en calcaire entre le *pronaos* et le *naos* (St205, alt. sup. 2,57 m).

⁹ Le soubassement M65 s'appuie contre les antes des *oikoi* et leur est donc probablement postérieur. D'après la position des *oikoi* dans le prolongement des portiques, il faut vraisemblablement leur restituer une colonnade distyle *in antis* ou prostyle, mais aucune base n'a jusqu'à présent été mise en évidence en façade des édifices. Une rangée de colonnes prenait peut-être appui sur M65.

 $^{^{10}}$ On peut rapprocher ce dispositif de l'édifice Δ installé dans le péribole nord de l'Apollonion de Despotiko (Cyclades), par exemple (Kourayos *et al.* 2012, 133–137).

¹¹ Voir par exemple les trois temples dédiés respectivement à Létô, Apollon et Artémis dans le Létôon de Xanthos (des Courtils 2001). ¹² AntK 62, 2019, 149. Un mur en pierres sèches (M145, larg. 0,65 m) mis au jour dans le sondage XXXI, tout à l'ouest du chantier, pourrait appartenir à un bâtiment marquant la limite sud de l'espace sacré (fig. 13).

Les grands travaux du début de l'époque hellénistique (portiques 1 et 5) ont considérablement perturbé les aménagements des phases antérieures, ce qui complique la compréhension du plan du sanctuaire, en particulier pour l'époque classique. On relèvera encore que des sondages ont été ouverts en 2020 à l'extérieur du sanctuaire pour préciser l'architecture de l'édifice 4 (sondage XIX) et explorer les pentes de la colline (sondages XXXV et XXXVI).

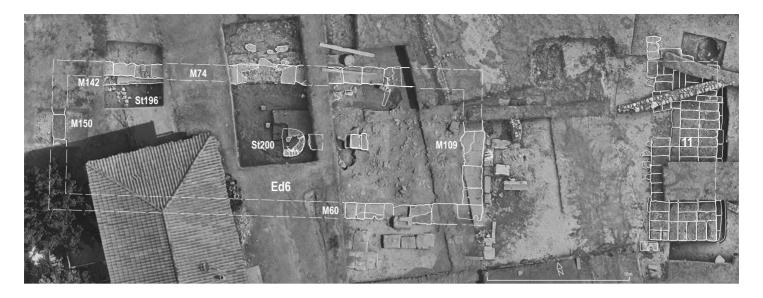


Fig. 6 Le temple (6) et l'autel (11) au centre de la cour

chaïque, alors que les traces d'activités cultuelles se multiplient et que les contours du sanctuaire prennent forme? Les récentes découvertes apportent plusieurs éléments de réponse à cette question.

La monumentalisation de l'espace sacré à l'époque archaïque

Depuis 2012, on connaissait l'existence d'un édifice monumental érigé vers la fin du $7^{\rm e}$ siècle av. J.-C. (3), dont les vestiges étaient apparus devant la façade du portique oriental ¹⁴. La campagne 2020 a permis d'en achever le dégagement et d'en compléter le plan (fig. 4). Il s'agit d'un bâtiment allongé (env. $38 \times 5,6$ m), muni à chaque extrémité de larges portes permettant l'accès au sanctuaire depuis la chaussée d'époque archaïque, mise au jour à l'est¹⁵. Au centre, deux pièces spacieuses s'ouvrent sur l'espace sacré. Leur fonction demeure inconnue. Di-

¹⁴ AntK 56, 2013, 101–103; AntK 63, 2020, 107–108. L'établissement de la chronologie de l'édifice est compliqué par l'absence de tranchées de fondation et de niveaux de sol bien conservés. Un sol en terre battue très induré a été repéré dans plusieurs secteurs (St120; St181), mais a été laissé en place. L'édifice a sans doute connu une longue période d'utilisation, suggérée par l'emploi de grands blocs de calcaire fin dans l'appareil en pierres sèches qui doit témoigner de réparation des murs. Voir en dernier lieu Verdan *et al.* 2021.

¹⁵ Portes St170/191 au sud et St215/216 au nord. La baie St170 a conservé deux bases rectangulaires en calcaire, munies de mortaises pour les montants verticaux qui soutenaient les deux battants d'une porte large de 2,5 m. Un bloc massif en calcaire fin adjacent au sud (St173, 1,0 × 0,8 × 0,45 m) faisait office de seuil pour une porte piétonne plus étroite. Sur le niveau de route archaïque St41, voir AntK 62, 2019, 148.

rectement à l'ouest, un bassin peu profond, dont les parois et le fond sont faits de grandes tuiles, a été mis au jour (fig. 5) 16. Il jouxte une construction quadrangulaire à l'intérieur de laquelle ont été découvertes deux hydries miniatures intactes 17. Ces trouvailles suggèrent le déroulement d'activités liées à l'eau devant l'édifice. Aux deux extrémités de l'édifice 3, de larges murs se prolongeant en direction de l'ouest dessinent peut-être l'amorce du péribole archaïque 18.

Le bâtiment, qui a connu diverses réfections au cours de l'époque archaïque, présente un plan original, sans parallèle exact dans l'architecture grecque. Il a toutefois des points en commun avec le grand portique à ailes (1) élevé au même emplacement quelque trois siècles plus tard: à la fois limite orientale et voie d'accès au sanctuaire, il offre un vaste espace abrité, ouvert sur la cour

¹⁶ Le bassin St195 (larg. 0,8 m, l. cons. 1,5 m, h. 0,7 m, alt. inf. 1,03 m) est construit avec de grandes tuiles de type corinthien. Il est comblé par un sédiment fin qui n'a livré aucun matériel archéologique dans la partie fouillée. Son extension vers le nord est perturbée par une large fosse d'époque romaine (St151), qui entame également les murs de l'édifice 3.

¹⁷ Cette construction est formée par des murs étroits en pierres sèches (M120 et M154, alt. sup. 1,81 m), qui se poursuivent sous l'autel 11, et d'une base quadrangulaire en calcaire fin (St199, alt. sup. 1,81 m). Sur la fonction rituelle des hydries miniatures, voir Huber 2013.

¹⁸ Il s'agit de M144 au nord (larg. 1,0 m, alt. sup. 1,99 m) et de M146 au sud (larg. 0,9 m, alt. sup. 1,99 m), tous deux composés d'une semelle en dalles de calcaire fin soigneusement ravalées, sur laquelle subsiste par endroit une élévation étroite en pierres sèches. On notera que le mur M144 se trouve dans l'exact alignement du mur axial de la stoa nord (*fig.* 2, M94/M156), ce qui témoigne peut-être de la persistance de cette ancienne limite.



Fig. 7 Le foyer St200 au centre du temple (6)

sacrée à proximité d'un point d'eau¹⁹. Une telle permanence spatiale est remarquable; on la retrouve également dans l'un des principaux édifices de l'Artémision que les découvertes récentes désignent comme un temple (6).

Le temple archaïque et son dépôt d'offrandes

En 2017, une longue tranchée exploratoire faisait apparaître les premiers vestiges de l'édifice 6: les fondations de deux murs parallèles, entre lesquels s'intercalait, à mi-distance, une base destinée à supporter une colonne. Si la fonction du bâtiment restait encore inconnue, plusieurs indices signalaient déjà son importance: sa largeur respectable et les bases monumentales disposées à l'extérieur, le long de ses murs nord et sud²⁰. En 2018 et 2019, le plan du secteur s'enrichissait grâce au dégagement d'un soubassement massif de forme quadrangulaire (11), situé à l'est de l'édifice 6 (fig. 6). Du point de vue spatial, le lien entre les deux structures faisait peu de doute. L'existence d'un couple temple-autel pouvait dès lors être postulée²¹. Cette interprétation semble être confirmée par les résultats de la campagne de fouille de 2020, qui a livré de précieuses informations sur le plan, la fonction et la chronologie de l'édifice 6.

Un sondage effectué dans la partie nord-ouest du bâtiment a révélé que la fondation du mur nord, composée de larges dalles de conglomérat (M74), reprenait le tracé



Fig. 8 Figurine féminine en terre cuite de type «pappas»

d'un mur antérieur (M142, pl. 20, 2)²². Cette superposition suggère que deux édifices de même orientation et de plan similaire se sont succédé à cet endroit, à la période archaïque. L'hypothèse est corroborée par d'autres découvertes, exposées ci-après.

Grâce à la découverte d'un mur de retour, à proximité de la limite occidentale du chantier (M150), les dimensions de l'édifice 6 sont désormais connues: au parement extérieur des murs, il mesure 30,5 m de long pour 10,8 m de large. En l'état actuel des connaissances, le plan du bâtiment semble simple (un *naos* à colonnade centrale, dépourvu de *peristasis*), mais il n'est pas exclu que la suite de la fouille fasse apparaître des éléments supplémen-

ANTIKE KUNST 64, 2021

¹⁹ À la période hellénistique, il s'agit d'un puits (10) aménagé en façade du portique oriental, qui fit l'objet d'une restauration monumentale à l'époque romaine (AntK 61, 2018, 133–135).

²⁰ AntK 61, 2018, 130 fig. 4; 134.

²¹ AntK 62, 2019, 146 fig. 1; 148–149; AntK 63, 2020, 107–110.

²² Les petits moellons de M142 contrastent avec les dalles des fondations de l'édifice 6. Sur le solin, l'élévation en brique crue est conservée sur une hauteur d'environ 10 cm (pl. 20, 2).



Fig. 9 Miroir de bronze à manche anthropomorphe

taires, par exemple un *adyton*, comme cela s'observe dans d'autres temples dédiés à Artémis, dans des sanctuaires géographiquement proches de celui d'Amarynthos (Aulis, Halai Araphenides, Brauron)²³.

Dans l'axe central de l'édifice, un foyer de forme semi-circulaire a été partiellement dégagé (St200, fig. 6. 7)²⁴. En son centre se trouvait une accumulation de fines couches d'argile rubéfiée et de cendre. L'entourage, d'un diamètre avoisinant les 2 m, est fait de moellons recouverts d'une chape d'argile. Le matériel récolté dans le foyer est peu abondant: deux plaques en plomb fondues, un petit anneau, quelques tessons et esquilles d'ossements calcinés. En revanche, l'analyse micromorphologique du feuilletage d'argile et de cendre ainsi que l'étude des macrorestes contenus dans ces couches devraient fournir davantage d'informations sur l'utilisation de la structure²⁵. À première vue, ce foyer n'est pas contemporain de l'édifice 6, pour deux raisons: premièrement, il se situe au-dessous du niveau de sol tel qu'on peut le restituer à l'intérieur du naos; deuxièmement, il aurait difficilement trouvé place entre les bases de la colonnade centrale²⁶. Il paraît donc plus judicieux de le mettre en relation avec un édifice antérieur, celui-là même dont le mur M142 laisse présumer l'existence. Comme le plan de ce bâtiment n'est pas encore connu, on ignore si le foyer se situait à l'intérieur ou à l'extérieur. En tous les cas, au vu de son aspect, de sa taille et de son emplacement, cette structure devait jouer un rôle important dans les rituels.

À l'intérieur de l'édifice 6, un riche dépôt d'offrandes a été mis au jour (pl. 20, 2). Ce matériel, dont la restauration et l'étude sont en cours, ne peut être présenté dans les détails ici, mais quelques informations générales sur sa composition et sa datation suffisent à démontrer son intérêt pour la connaissance de l'Artémision à la période archaïque. L'ensemble se compose de plus de 300 pièces, prélevées dans un unique sondage, sur une superficie relativement restreinte (moins de 4 m²). Les catégories d'objets les plus fournies sont celles des vases et des terres cuites. Parmi ces dernières, une série sort tout particulièrement du lot. Il s'agit de figurines du type «Brettidol» ou «pappas», représentant des personnages féminins assis et coiffés d'un polos; les pièces, couvertes d'un engobe blanchâtre, sont ornées de motifs polychromes (fig. 8) 27. Le dépôt de l'Artémision en contient une vingtaine d'exemplaires, dont certains dans un état de conservation exceptionnel. Aux côtés des terres cuites se trou-

²³ Travlos 1976; Hollinshead 1999.

²⁴ Il est possible que le foyer St200 ait été circulaire à l'origine et que sa moitié ouest ait été détruite, postérieurement à l'abandon de la structure. En guise de parallèles proches, géographiquement et chronologiquement, on peut mentionner les autels circulaires mis au jour à Érétrie, dans le sanctuaire d'Apollon Daphnéphoros (Eretria 22, 2, pl. 43) et dans l'aire sacrificielle voisine (Eretria 14, 2, 56–58 pl. 8).

²⁵ Les sédiments sont en cours d'analyse au Wiener Laboratory (ASCSA) sous la direction de P. Karkanas.

²⁶ On peut émettre l'hypothèse que la moitié ouest du foyer a été détruite lors de la pose d'une base de colonne.

²⁷ Sur ce type de figurines, voir Mitsopoulos-Leon 2009, 72-79.



Fig. 10 Base de stèle derrière l'aile nord du portique oriental

vaient près d'une cinquantaine de vases, dans des états de préservation divers, mais dont la plupart devaient être entiers au moment de leur dépôt. L'ensemble se compose essentiellement de vases fermés. En plus des hydries miniatures et de quelques cruches à haut col, formes rituelles caractéristiques des sanctuaires érétriens²⁸, on compte près d'une vingtaine de pièces à figure noire en provenance de l'Attique: lécythes, olpés, hydries, amphores de différents types. Les petits objets qui accompagnent les terres cuites et les vases relèvent essentiellement du domaine de la parure: anneaux, épingles, sceaux, perles et autres pendentifs. Les matériaux sont variés: bronze, argent, or, plomb, pâte de verre et faïence, os ou ivoire, coquillage, pierre et ambre. Parmi les quelques objets de plus grande taille, il convient de mentionner un miroir de bronze à manche anthropomorphe (fig. 9), ainsi que plusieurs récipients faits du même métal.

Ce mobilier ne provient pas d'une «fosse à offrandes». La plupart des objets semblent avoir été déposés au sol, avant d'être recouverts d'une couche homogène, composée d'un fin limon argileux. À titre d'hypothèse, on peut avancer que l'enfouissement a eu lieu sur un court laps de temps, au moment de la construction de l'édifice 6. Qu'il s'agisse ou non d'un véritable dépôt de fondation, l'intention aurait été de conserver ces offrandes, déjà entreposées dans un édifice antérieur ou apportées pour l'occasion, au sein d'un espace tout spécialement consacré à la divinité. La datation de la céramique va dans le sens d'un événement unique: les vases, presque tous complets, forment un ensemble homogène, tant morphologiquement et iconographiquement que chronologiquement, datant du dernier quart du 6e siècle av. J.-C. Pour l'instant, c'est le meilleur argument de datation pour la construction de l'édifice 6.

En résumé, un faisceau d'indices convergents permet de considérer l'édifice 6 comme un temple: sa situation



Fig. 11 Piédestal d'une dédicace privée

relativement centrale au sein de l'aire sacrée telle qu'elle est connue actuellement, sa taille imposante, son plan et son orientation, la présence sous son sol d'un riche dépôt d'offrandes et d'un foyer, sans doute à vocation sacrificielle, ainsi que sa relation spatiale avec la structure 11, interprétée comme le soubassement d'un autel monumental. La séquence chronologique de ces différents éléments doit encore être précisée. Dans les grandes lignes, le scénario suivant est envisageable: un autel semi-circulaire (ou circulaire) et un premier temple, peut-être érigé en même temps que l'édifice 3, constituent un point de convergence majeur pour les pratiques sacrificielles et votives, durant une partie de la période archaïque. La fin du 6e siècle av. J.-C. voit la construction de l'édifice 6, de plus grande taille que son prédécesseur. L'autel est alors déplacé vers l'est et sera recouvert par une structure monumentale à la période classique²⁹. Cet ensemble temple-autel est encore en fonction à la période hellénistique.

Un peu d'épigraphie en guise de conclusion

L'accent mis sur l'exploration des niveaux archaïques, avec les résultats remarquables qui ont été présentés ci-dessus, explique en partie que la fouille de 2020 ait été moins riche, du point de vue épigraphique, que les cam-

²⁸ Huber 2013.

²⁹ La construction du monument 11, d'abord attribuée à la période hellénistique (AntK 62, 2019, 149), semble intervenir dès la première moitié du 5° siècle av. J.-C. (AntK 63, 2020, 108 note 7).



Fig. 12 Piédestal d'une dédicace publique

pagnes précédentes. Mais il n'y a pas lieu de s'en plaindre, puisque les trouvailles faites en 2017-2019 dans et autour du puits d'époque romaine (10) auront apporté, au-delà de leur intérêt intrinsèque, des preuves multiples de l'identification du site au sanctuaire d'Artémis Amarysia. Le nombre somme toute réduit d'inscriptions retrouvées jusqu'ici à proximité immédiate de leur emplacement originel est dû en bonne partie à l'exploitation des vestiges antiques aux époques paléochrétienne, médiévale et moderne. Pourtant, des surprises restent possibles: c'est ainsi qu'à l'angle nord-ouest du grand portique, du côté de l'extérieur, a été découvert cette année même une stèle in situ, encore fichée dans sa base, mais hélas brisée en hauteur (fig. 10)30: sans doute une borne ou quelque prescription à l'usage des fidèles pénétrant dans l'espace sacré. D'autre part, l'espoir n'est pas nul que certains documents plus anciens, en particulier des ex-voto archaïques en métal ou en terre cuite, soient mis au jour à l'occasion des campagnes à venir, du fait que leur enfouissement dans les couches profondes du site pourrait les avoir mis à l'abri de la destruction³¹.

En dépit de cette situation peu favorable à la conservation *in situ* des monuments inscrits, la campagne de 2020 a permis d'enregistrer trois nouveaux petits morceaux appartenant à autant de bases de statue. Deux d'entre eux méritent qu'on s'y arrête un instant. Le fragment le plus important provient de la couche de destruction dans l'édifice 12. Il s'agit de l'extrémité gauche de la face antérieure d'un piédestal (fig. 11) 32. Dans cette dédi-

cace à coup sûr privée et datant au plus tard du milieu du 2e siècle av. J.-C. à en juger par la forme encore relativement ancienne de la lettre pi (hastes inégales, barre dépassante), les noms des auteurs de la consécration occupaient nécessairement les lignes 1 et 2. Le premier nom, très vraisemblablement masculin, devait être en [T]E15-33, avec diverses restitutions possibles pour le suffixe – par exemple Τεισίας, si l'on avait affaire à un dérivé – ou, dans le cas plus probable d'un composé à deux éléments, Τείσανδρος, Τεισικράτης, Τεισίμαχος, etc.³⁴. À la ligne 2, $\Pi \alpha \nu \varsigma / -$ pourrait appartenir au nom de l'épouse du dédicant – ainsi $\Pi \alpha \nu \sigma [\acute{\omega}]^{35}$ pour faire court – suivi de son patronyme, ou alors être le nom, Παυσ[ανίας] par exemple, de son fils ou de sa fille, voire d'un autre membre de la famille, chacun d'eux honorant le même personnage à un titre ou à un autre, selon un schéma dont il y a plusieurs exemples à Amarynthos³⁶. Dans cette hypothèse, c'est seulement à la ligne 3 que devrait se lire le nom de la personne statufiée, épouse, père ou mère, fils ou fille du premier dédicant: ce nom, commencant par Φιλι[- - -] et évidemment susceptible de diverses restitutions, serait tout naturellement suivi d'un patronyme et d'une indication sur le rapport de famille entretenu avec le second dédicant, par exemple $\tau \dot{\eta} v$ $\dot{\alpha}\delta\varepsilon\lambda\phi\dot{\eta}\nu$ dans l'hypothèse d'une sœur. Enfin, à la ligne 4, les quatre lettres APTE permettent de restituer dans son

de large. La surface inscrite est presque intacte en hauteur (+0,145 m), tandis que sa largeur maximum est d'environ 0,15 m. L'inscription ne comportait donc pas plus de lignes que les quatre dont le début est encore lisible.

³⁰ Sondage XXI, St197 (fig. 2). Il en sera rendu compte dans un rapport ultérieur.

³¹ Ainsi par exemple la rouelle de bronze inscrite des alentours de 600 av. J.-C. (B1801) déposée dans une fosse à l'intérieur de la stoa 1 (AntK 58, 2015, 145–146 fig. 17; Bulletin Épigraphique, Revue des Études Grecques 128, 2015, 498 n° 336; SEG LXV, 740).

³² Sondage XXXIV, M2458. Le lit d'attente semble partiellement conservé, tandis qu'au lit de pose, le fragment est certes brisé au niveau de la moulure, mais laisse voir la manière dont celle-ci a été encadrée, sur les deux côtés de l'angle, par un bandeau lisse de 0,04 m

³³ Du sigma il ne reste qu'un vestige très ténu (extrémité de la barre oblique inférieure), dont l'interprétation pourrait, au besoin, être remise en cause. Il ne doit pas s'agir d'un $[\Pi] \varepsilon \iota \varsigma$ -, car de la lettre initiale il ne subsiste que le pied de la haste; or, s'il s'agissait d'un pi, cette lettre serait sans doute trop proche de l'epsilon.

³⁴ De tels noms sont effectivement bien connus dans l'anthroponymie grecque en général et érétrienne en particulier: voir The Lexicon of Greek Personal Names 1 (1987).

³⁵ Attesté à Érétrie même par la dédicace IG XII 9, 258.

³⁶ Ainsi dans les dédicaces IG XII 9, 140–142, de même que dans la double consécration trouvée dans le Sébasteion d'Érétrie, mais provenant certainement d'Amarynthos (cf. en dernier lieu CRAI 2018, 914–916 fig. 17). Voir aussi AntK 62, 2019, 151 pour la base d'Astylla consacrée par ses père et mère (M2040).



Fig. 13 Piédestal anépigraphe à l'ouest du chantier (sondage XXXI)

intégralité la dédicace à la triade artémisiaque, Αρτέ[μιδι Ἀπόλλωνι Λητοῖ], laquelle compte 21 lettres au total. Il en découlerait pour le socle complet une largeur originelle de $0.15 \times 5 = 0.75$ au minimum, disons 0.80 m environ. On doit toutefois compter avec l'éventualité que le verbe de la dédicace (ἀνέθηκαν en l'occurrence) – le plus souvent sous-entendu dans cette série - ait été gravé, comme cela arrive parfois³⁷; dès lors, c'est une largeur avoisinant le mètre qu'il faudrait supposer. Mais la révision des bases extraites du puits en 2019 rend extrêmement probable que la largeur réelle du piédestal auquel appartenait ce fragment n'était pas supérieure à 0,85 m. En effet, par l'intermédiaire d'un fragment non inscrit, recueilli dans ce même puits dès sa découverte en 2017³⁸, il est possible de raccorder de façon certaine le nouveau fragment à un piédestal présentant le même cadre mouluré, dont il ne subsiste que la moitié arrière, obliquement fracturée et anépigraphe. Or, cette base incomplète est la jumelle, ou peu s'en faut, d'un autre piédestal (M2406), lui aussi brisé, mais qui conserve intacte sa face latérale droite, mesurant exactement 0,85 m de côté, de même que la fin des trois dernières lignes de l'inscription dédicatoire, avec le nom de Léto in fine, comme attendu. On peut dès lors admettre que ces deux bases mutilées, retrouvées tout près l'une de l'autre au bas des escaliers, formaient primitivement un ensemble. Des raccords de ce type font voir également que de tels piédestaux, à l'époque où ils furent réutilisés pour l'aménagement du puits sacré, vers le 2e siècle apr. J.-C., avaient déjà pu subir de sérieux dommages, et cela sans doute dès le moment où toute la série de ces monuments votifs fut délibérément renversée.

Le second fragment inscrit de la campagne 2020 ne fait que renforcer cette conclusion quant à l'aire de dispersion des débris résultant de la destruction. Recueilli d'ailleurs, comme le précédent, dans la fouille de l'édifice 12, c'est le très mince vestige d'une surface inscrite dont subsiste l'arête inférieure du bloc, avec un petit reste du lit de pose soigneusement lissé³⁹. Brisé donc de tous côtés sauf en bas, cet éclat ne comporte que les lettres ΣE , placées dans l'axe vertical approximatif d'un A gravé au-dessous (fig. 12). Cela peut sembler décourager toute tentative de restitution, même hypothétique. Mais la séquence ΣE à cet endroit du libellé, c'est-à-dire manifestement à l'avant-dernière ligne de l'inscription, ne semble guère susceptible d'une autre lecture que celle d'une formule propre à ce type d'inscriptions honorifiques, soit [ἀρετῆ]ς ἕ[νεκεν καὶ εὐνοίας] («en raison de sa valeur et de son dévouement»), soit bien plutôt - car cet élément était placé juste avant la dédicace proprement dite – $[\tau \tilde{\eta} \zeta \, \epsilon i] \zeta \, \epsilon [\alpha \upsilon \tau \acute{o} \upsilon]$ («à l'égard de lui-même», c'est-à-dire du Peuple). On doit ainsi avoir affaire à une nouvelle dédicace publique, venant s'ajouter à la dizaine de celles qui ont déjà été retrouvées en divers lieux ou dont l'existence est attestée à Amarynthos par des décrets honorifiques pour de grands bienfaiteurs⁴⁰. En attendant qu'elle puisse être un jour complétée par d'autres fragments, on peut la présenter provisoirement, en caractères majuscules, sous la forme suivante:

Ο ΔΗΜΟΣ Ο ΕΡΕΤΡΙΕΩΝ ΤΟΝ ΔΕΊΝΑ ΤΟΥ ΔΕΊΝΟΣ ΑΡΕΤΉΣ ΕΝΕΚΕΝ ΚΑΙ ΕΥΝΟΊΑΣ ΤΗΣ ΕΊΣ ΕΑΥΤΟΝ ΑΡΤΕΜΙΔΙ ⁴¹ ΑΠΟΛΛΩΝΙ ΛΗΤΟΙ

Le lieu de trouvaille des fragments découverts en 2020 n'autorise assurément aucune déduction sur l'emplace-

³⁷ Un exemple a été fourni par l'une des dédicaces familiales inédites trouvées en 2019, celle de Boularchos et de son fils Aischylos (M2411); cf. aussi les fragments IG XII 9, 145 et 149.

³⁸ Sondage XX (FK802-165). Ce morceau n'a pas été inventorié indépendamment, mais porte une étiquette indiquant son appartenance à la base M2405, rapprochement établi de manière certaine d'après la moulure située au-dessous du piédestal proprement dit (laquelle est exactement du même type que celle de la base du Sébasteion: cf. supra note 36).

³⁹ Sondage XXXIV, M2483. Il aurait pu être tentant de rapporter à cette base le fragment de dédicace publique (avec reste du lit supérieur) trouvé en 2013: voir AntK 57, 2014, 127. 132 fig. 14 (SEG LXIV, 779); cf. CRAI 2018, 914–915 fig. 16. Mais le style de la gravure n'est pas le même.

⁴⁰ IG XII 9, 236. 237.

⁴¹ Pour la présence du nom de la déesse en fin de ligne, voir les exemples assurés fournis par la dédicace publique IG XII 9, 276 (cf. CRAI 1988, 415 fig. 14) et la base privée IG XII 9, 140 (cf. CRAI 2018, 915 fig. 15). Dans les deux cas, le nom d'Apollon est gravé en léger retrait au début de la dernière ligne.

ment primitif des deux bases en question, qui se dressaient vraisemblablement devant le portique oriental (1), comme la plupart des autres ⁴². Mais on ne saurait exclure que certaines d'entre elles aient été érigées en d'autres points du sanctuaire. La découverte en 2019 d'un piédestal intact (fig. 13) – mais anépigraphe ⁴³ – à l'ouest du temple (6), dans un sondage ayant révélé, cette année même, les vestiges de plusieurs bâtiments ⁴⁴, montre en tout cas qu'avant d'être réemployés ailleurs que sur le site ou jetés dans un four à chaux, de tels blocs ont pu être déplacés en de multiples directions à l'intérieur même de l'Artémision.

Perspectives

L'identification d'un temple au cœur de l'Artémision s'inscrit dans la suite des découvertes qui, depuis une première intervention archéologique en 2007, ont révélé l'ampleur et l'intérêt du site enfoui au pied de la colline de Paleoekklisies. Marquant l'aboutissement d'une série de campagnes de fouille, elle constitue également le point de départ d'un nouveau programme de recherche. Les travaux menés à Amarynthos par les archéologues suisses et grecs sont en effet appelés à se poursuivre et à s'intensifier, avec un accent mis sur les phases d'occupation anciennes du site. En étudiant les trouvailles de la fin de l'âge du Bronze et des débuts de l'âge du Fer, l'objectif sera de reconnaître le substrat à partir duquel le sanctuaire d'époque historique se développe; avec des fouilles concentrées sur les niveaux des périodes géométrique et archaïque, en particulier dans les secteurs des édifices 3

et 6, il s'agira d'acquérir une meilleure compréhension de l'évolution et du rôle de l'Artémision, dans le contexte spécifique qui est celui du développement de la cité d'Érétrie. Parallèlement, un programme de prospections aux alentours d'Amarynthos, ainsi que sur le tracé de l'antique voie sacrée reliant le centre urbain de la cité à son principal sanctuaire hors les murs, cherchera à révéler la géographie religieuse de la plaine érétrienne et à restituer l'environnement dans lequel le sanctuaire d'Artémis *Amarysia* était intégré.

Karl Reber Karl.Reber@unil.ch
Tobias Krapf Tobias.Krapf@esag.swiss
Thierry Theurillat Thierry.Theurillat@esag.swiss
Samuel Verdan Samuel.Verdan@unil.ch
École suisse d'archéologie en Grèce
Institut d'Archéologie et des Sciences de l'Antiquité
Anthropole – Université de Lausanne
CH-1015 Lausanne
www.esag.swiss, www.facebook.com/esag.swiss

Denis Knoepfler Denis.Knoepfler@unine.ch Institut des Civilisations, Collège de France 52, rue du Cardinal-Lemoine FR-75231 Paris Cedex 05

Amalia Karapaschalidou amaliakarapasxalidou@gmail.com Ephorate of Antiquities of Euboea Kiapekou 1 & Arethousis GR-341 33 Chalkis

⁴² Car c'est de la même façon qu'un petit fragment (M2035) de la base de Tèchippos a été recueilli à proximité de l'autel (11), alors que tous les autres fragments de ce monument provenaient du puits (M1880): cf. AntK 62, 2019, 151 note 34.

ABRÉVIATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

CRAI 1988 D. Knoepfler, Sur les traces de l'Artémision d'Amarynthos près d'Érétrie, Académie des inscriptions et belles-lettres. Comptes ren-

dus des séances de l'Académie (CRAI) 2,

1988, 382-421

CRAI 2018 D. Knoepfler, Amarynthos trente ans après: l'épigraphie a tranché, mais Strabon n'aura pas à plaider coupable, Académie des ins-

criptions et belles-lettres. Comptes rendus des séances de l'Académie (CRAI) 2, 2018,

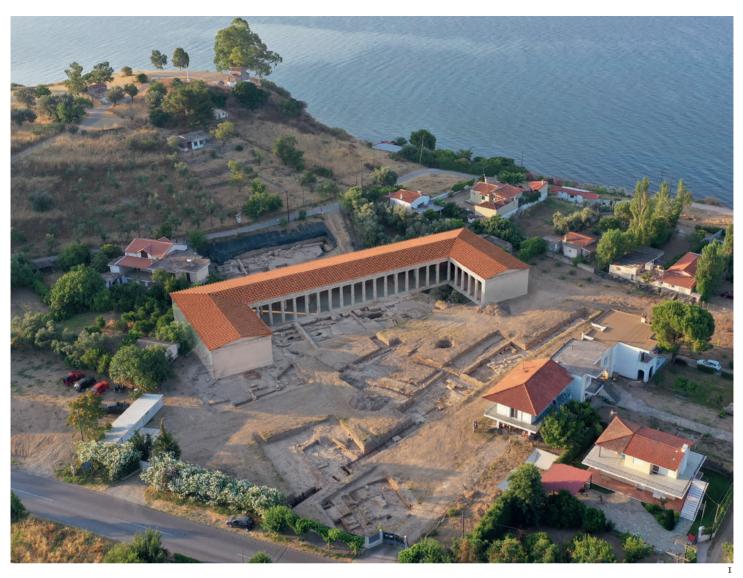
883-952

⁴³ Ce qui signifie que l'inscription honorifique se trouvait gravée sur le socle supportant le piédestal proprement dit, comme dans le cas de la base de l'Éphèbe d'Érétrie, désormais reconstituée au Musée national d'Athènes: sur ce monument, Knoepfler (2019, 224–225 n° 199) donne un aperçu critique de la bibliographie récente.

⁴⁴ Pour la découverte du piédestal, cf. AntK 63, 2020, 112; l'élargissement très prometteur du sondage achevé en 2020 fera l'objet d'un rapport ultérieur.

des Courtils 2001	J. des Courtils, Xanthos et le Létôon au II ^e siècle avant JC., in: A. Bresson – R. Descat	LISTE DES PLANC	HES
	(éds), Les cités d'Asie Mineure au II ^e siècle avant JC. (Bordeaux 2001) 213–224	Fouilles dans l'Artém	nision d'Amarynthos en 2020
Eretria 14	Sandrine Huber, L'Aire sacrificielle au Nord du Sanctuaire d'Apollon Daphnéphoros. Un	Pl. 20, I	Vue drone du sanctuaire (2019) avec reconstitution du portique oriental.
	rituel des époques géométrique et archaïque. Eretria 14 (Gollion 2003)	Pl. 20, 2	Orthophoto du dépôt d'offrandes dans le
Eretria 22	Samuel Verdan, Le Sanctuaire d'Apollon Daphnéphoros à l'époque géométrique. Ere-		temple.
Hollinshead 1999	tria 22 (Gollion 2013) M. B. Hollinshead, "Adyton", "Opisthodo-	LISTE DES FIGURE	ES
Trommsnead 1999	mos", and the Inner Room of the Greek Temple, Hesperia 68, 2, 1999, 189–218	Fig. 1	Plan général de l'Artémision d'Amaryn-
Huber 2013	S. Huber, Le cratère, l'hydrie et la cruche à	Fig. 2	thos. Plan de la limite nord de l'Artémision, avec
	haut col. Des céramiques au service des premiers rituels à Érétrie (Grèce), in: M. Tuf-		les portiques (1 et 5) et les trois <i>oikoi</i> (7, 12 et 13).
	freau-Libre – M. Denti (éds), La céramique dans les contextes rituels. Fouiller et com-	Fig. 3	Photo drone de l'oikos 12.
	prendre les gestes des anciens. Actes de la	Fig. 4	Plan de l'édifice à portes (3) et des vestiges
	table ronde de Rennes, 16–17 juin 2010		d'époque archaïque.
	(Rennes 2013) 75-93	Fig. 5	Bassin devant l'édifice archaïque (3).
Knoepfler 2019	D. Knoepfler, Promenade érudite au cœur	Fig. 6	Le temple (6) et l'autel (11) au centre de la
1 /	de la Vieille Grèce: une revue critique des	T.'	cour.
	plus récents travaux relatifs à l'épigraphie de	Fig. 7	Le foyer St200 au centre du temple (6).
	la Béotie (avec la Mégaride) et de l'Eubée	Fig. 8	Figurine féminine en terre cuite de type
	(avec la Chalcidique), Journal des Savants		«pappas» (T7244) du dépôt d'offrandes
	2019, 217–351	Eig o	dans l'édifice 6. H. 25 cm. Miroir de bronze à manche anthropo-
Kourayos et al. 2012	Y. Kourayos - K. Daifa - A. Ohnesorg -	Fig. 9	morphe (B2303) du dépôt d'offrandes dans
	K. Papajanni, The Sanctuary of Despotiko in		l'édifice 6. H. 28 cm.
	the Cyclades. Excavations 2001–2012, AA	Fig. 10	Base de stèle derrière l'aile nord du por-
	2012, 2, 93-174	11g. 10	tique oriental (St197).
Mitsopoulos-Leon	V. Mitsopoulos-Leon, Braurōn, die Tonsta-	Fig. 11	Piédestal d'une dédicace privée (M2458;
2009	tuetten aus dem Heiligtum der Artemis	116.11	milieu du 2° siècle av. JC.). H. 18,4 cm.
	Brauronia: die frühen Statuetten 7. bis 5. Jh.	Fig. 12	Piédestal d'une dédicace publique (M2483).
H 1	v. Chr. (Athènes 2009)		H. 6,1 cm.
Travlos 1976	J. Travlos, Τοεῖς ναοί τῆς Ἀοτέμιδος:	Fig. 13	Piédestal anépigraphe à l'ouest du chantier
	Αὐλιδίας, Ταυροπόλου καί Βραυρωνίας, in:	0 ,	(St155). H. 22 cm.
	U. Jantzen (éd.), Neue Forschungen in grie-		
	chischen Heiligtümern (Tübingen 1976)	Photographies et dess	sins ESAG (T. Theurillat, J. André, T. Saggini),
Vandan et al	197–205 S. Vandan, T. Thannillat, T. Kanaf		aire; reconstitution architecturale Zürcher
Verdan <i>et al</i> . 2021	S. Verdan – T. Theurillat – T. Krapf –	Hochschule der Kün	aste (O. Bruderer).
	D. Greger - K. Reber, The Early Phases in		
	the Artemision at Amarynthos in Euboea, Greece, in: T. E. Cinquantaquattro –		
	M. D'Acunto (éds), Euboica II. Pithekoussai		
	and Euboea between East and West. AION		
	n.s. 27 (Naples 2021, à paraître).		
	/ (p , parame).		

20 K. REBER ET AL.





- Fouilles dans l'Artémision d'Amarynthos en 2020 I Vue drone du sanctuaire avec reconstitution du portique oriental 2 Orthophoto du dépôt d'offrandes dans le temple

KARL REBER, ANGELIKI SIMOSI, MARIA CHIDIROGLOU, CHLOÉ CHEZEAUX, JÉRÔME ANDRÉ, FANI STAVROULAKI
POUR UNE ÉTUDE RENOUVELÉE DES <i>DRAKOSPITA</i> EUBÉENS
État de la question et résultats des premiers relevés sur le site d'Ilkizès

KARL REBER, ANGELIKI SIMOSI, MARIA CHIDIROGLOU, CHLOÉ CHEZEAUX, JÉRÔME ANDRÉ, FANI STAVROULAKI

POUR UNE ÉTUDE RENOUVELÉE DES DRAKOSPITA EUBÉENS

État de la question et résultats des premiers relevés sur le site d'Ilkizès

À proximité du village de Styra, nichés dans les paysages montagneux de l'Eubée, se dressent des édifices communément appelés drakospita. Situées presque exclusivement dans la partie méridionale de l'île, ces constructions de pierres sèches sont fréquemment occupées par les troupeaux des bergers locaux. Les habitants de la région rapportaient jadis qu'elles auraient été édifiées par des dragons, des géants anthropomorphes à la force surnaturelle. En plus de susciter de telles étiologies fabuleuses, la taille monumentale des blocs de ces constructions et leur système de toiture en encorbellement ont depuis longtemps intrigué les archéologues. Si nombre d'hypothèses ont été émises au sujet de ces structures, le manque de parallèles directs permettant d'appréhender leur origine, leur datation et leur(s) fonction(s) demeure un obstacle à leur compréhension. Cette étude revient sur les principales problématiques que soulèvent ces monuments et propose de nouvelles perspectives de recherches, dont les travaux menés sur le site d'Ilkizès en septembre 2020 constituent les préliminaires1. Ce projet, conduit par l'ESAG et l'Éphorie des antiquités d'Eubée, a pour objectifs la documentation et la fouille de cet édifice ainsi que le relevé d'autres drakospita.

Histoire de la recherche

Le premier à mentionner l'existence des *drakospita* est le géographe anglais John Hawkins. À la suite de son ascension du mont Ochi durant l'été 1797, il publie les résultats de sa découverte et interprète alors les vestiges comme ceux d'un temple². En 1842, le philologue allemand Heinrich Nicolaus Ulrichs présente une expertise exhaustive du monument, ce qui a pour effet de déclencher un débat animé sur son ancienneté et sa fonction³.

Antike Kunst 64, 2021, p. 165-175 online

- ¹ Nos remerciements vont en premier lieu à l'École suisse d'archéologie en Grèce (ESAG) et à l'Éphorie des antiquités d'Eubée pour leur soutien. Cette étude a bénéficié des conseils avisés de plusieurs chercheurs, parmi lesquels Thierry Theurillat, Samuel Verdan et Sylvian Fachard. Que tous soient chaleureusement remerciés.
- ² Hawkins 1820.
- ³ Ulrichs 1842.

Si Ulrichs estime, lui aussi, qu'il s'agit d'un temple, d'autres y reconnaissent une tombe monumentale⁴, un simple abri de bergers⁵, ou un poste de surveillance⁶. Une décennie plus tard, Jules Girard et Ludwig Ross l'incluent dans leurs mémoires sur l'île d'Eubée et Girard le compare à un ensemble de bâtiments situés à Palli Lakka près de Styra⁷.

À la suite de ces premiers travaux, bon nombre de chercheurs vont tenter d'élucider la fonction de ces vestiges au cours des XIXe et XXe siècles8. Franklin P. Johnson est le premier, en 1925, à proposer un parallélisme entre les maisons des dragons d'Eubée et des tombes de Thrace et de Carie qui présentent des caractéristiques architecturales semblables9. Ce rapprochement sera enrichi d'autres analogies, notamment par les archéologues Jean Carpenter et Dan Boyd¹⁰. Durant l'été 1959, Nicolaos K. Moutsopoulos conduit des fouilles ponctuelles sur le mont Ochi, puis une série de sondages à Palli Lakka qui fournissent, pour la première fois, des éléments factuels sur la datation des maisons¹¹. En outre, N. K. Moutsopoulos recense pas moins de sept drakospita, jusqu'alors inconnus. Ce corpus est largement étoffé par les découvertes de Theodoros Skouras, publiées en 199112. Plus récemment, Karl Reber a entrepris de localiser et de cartographier les maisons des dragons (fig. 1)13. Il propose également une liste de caractéristiques pour déterminer l'appartenance de telle ou telle structure au corpus¹⁴. Enfin, des chercheurs ont dernièrement eu recourt aux sciences dures, comme l'astrono-

- 4 Thiersch 1852, 126.
- ⁵ Ross 1851, 31.
- ⁶ Wiegand 1896, 17.
- ⁷ Girard 1852, 79.
- 8 Citons entre autres les œuvres de Baumeister 1864, Bursian 1855 et Welcker 1850.
- ⁹ Johnson 1925, 408–410.
- ¹⁰ Carpenter Boyd 1977, 193-205.
- ¹¹ Moutsopoulos 1982.
- ¹² Skouras 1991.
- ¹³ Reber 2001; Reber 2010.
- ¹⁴ K. Reber réduit donc la liste à huit monuments (mont Ochi, Palli Lakka, Kroi-Phtocht, Ilkizès, Makkou, Limiko/Kapsala, Dardhza, Loumithel-Mariza; Reber 2010, 55–56).

mie ou la luminescence optique, pour élucider la fonction de ces constructions et leur datation¹⁵.

Le drakospito d'Ilkizès est mentionné pour la première fois dans la publication de T. Skouras 16. Après avoir localisé le monument, K. Reber en avait fait une description succincte¹⁷. Aucune recherche n'avait été menée sur le site depuis. Réduite à la portion congrue à cause de la pandémie, la campagne 2020 avait comme objectif de relever précisément le plan et l'élévation du bâtiment. Un nettoyage de surface a été effectué à l'intérieur et à l'extérieur du drakospito, afin d'enlever l'importante végétation recouvrant le sol et une partie des murs effondrés. Une couverture photogrammétrique des alentours a été effectuée par drone, afin de documenter la topographie du site. Les vestiges ont fait l'objet d'un relevé photogrammétrique précis ainsi que d'une première analyse architecturale, dont on trouvera les points essentiels ci-dessous.

Le drakospito d'Ilkizès

Le monument se situe à proximité d'une route non asphaltée récemment construite, sur le versant nord du Lagopholia, à une altitude d'environ 550 m (fig. 2. 3) 18 . Il se compose de deux pièces rectangulaires ouvertes au sud. La première, à l'ouest, est la plus grande et la mieux conservée (11,50 × 5,35 m). Elle présente une entrée au centre de la paroi méridionale. Les dalles des piédroits de la porte sont encore debout, mais le linteau n'est plus conservé¹⁹. Le sol intérieur est jonché de dalles, qui doivent provenir pour partie de l'effondrement du toit en encorbellement (fig. 4) 20 . Le second espace ne présente

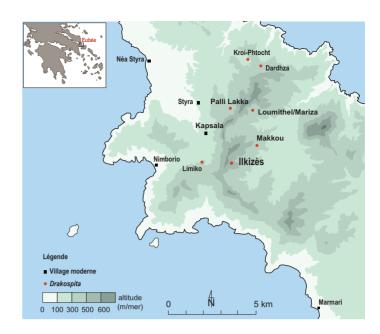


Fig. 1 Carte de localisation des drakospita de la région de Styra

pas une élévation aussi bien conservée, si bien que ses dimensions exactes ne peuvent qu'être supposées $(6,25 \times \text{min. } 7,30 \text{ m})$. Le lien chronologique entre les deux espaces devra être précisé²¹.

L'élévation se caractérise par la présence de deux appareils différents entre les parties inférieure et supérieure (fig. 5)²². Le premier, à blocs et empilages, se compose de grandes plaques quadrangulaires disposées en assises plus ou moins régulières avec bouchons de petites plaquettes. Les murs à double cours mesurent quelque 1,15 m de large. La doublure interne utilise des plaques de module inférieur que le parement externe²³. Cette élévation est conservée sur environ 2 m de hauteur dans la moitié nord de l'édifice, où elle retient le remblai interne formant le sol (fig. 6)²⁴. La construction est particulièrement soignée, comme en témoignent les chaînages d'angle, la présence de blocs en parpaing liant les deux cours du mur ainsi que le souci d'éviter les

¹⁵ Theodossiou – Manimanis 2009; Liritzis – Artelaris 2010; Liritzis *et al.* 2010.

¹⁶ Skouras 1991, 45-48 pl. 18-20.

¹⁷ Reber 2001, 346 pl. 51, 2; 52, 4.

¹⁸ Géolocalisation exacte: 38.1242, 24.2642.

¹⁹ Largeur 0,9 m, hauteur des piédroits: env. 1,4 m.

²⁰ Sur cette technique, voir Orlandos 1966, 194–229, particulièrement 222–223 pour les *drakospita*; voir Sigla 2018 pour des exemples médiévaux en Égée. Le nombre de dalles visibles en l'état et leur taille ne suffisent cependant pas pour restituer une couverture complète de la pièce ouest.

²¹ En effet, la continuité du mur de soutènement nord n'est pas établie (M2 et M7). La présence de deux murs contigus orientés nord-sud (M3 et M6) n'est pas un argument suffisant pour restituer deux phases de construction.

²² Les blocs sont en schiste et proviennent des alentours immédiats. Le socle du sud de l'Eubée appartenant à la ceinture cyclado-attique, la région de Styra est constituée principalement de schistes primaires alternant avec des marbres issus de masses calcaires métamorphisées (voir Deprat 1905, 133; Higgins – Higgins 1996, 84).

²³ Les pierres utilisées sont de module très variable, allant jusqu'à 200 \times 40 \times 50 cm pour les plus grandes du parement externe.

²⁴ Elle dépasse donc de 50 cm le niveau du sol actuel, certainement plus élevé que le niveau d'occupation correspondant à cette première phase de construction.

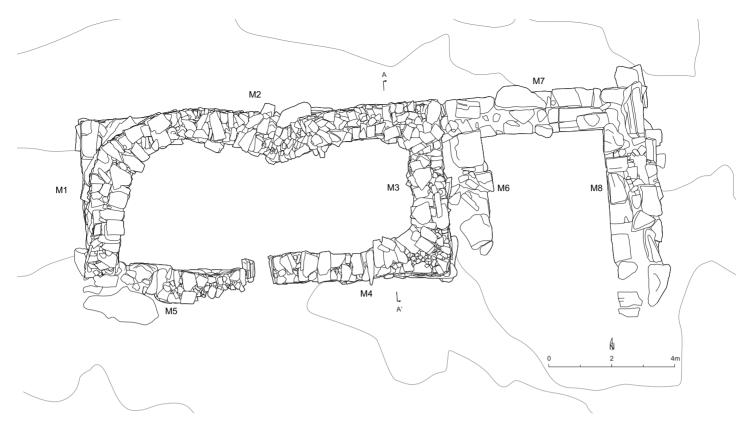


Fig. 2 Plan du drakospito d'Ilkizès

joints verticaux entre assises. La hauteur originale de la construction n'est pas connue, mais le départ du toit en encorbellement devait se situer peu au-dessus du niveau du linteau de la porte, d'après la comparaison avec des édifices mieux conservés. Ce type d'élévation se distingue fortement de l'appareil rectangulaire pseudo-isodome du mont Ochi. Il se rapproche davantage de celui utilisé à Palli Lakka et à Limiko, où l'on retrouve des bouchons épousant soigneusement la forme des blocs (fig. 7). Ces différences par rapport au drakospito du mont Ochi sont-elles dues à la nature du matériau disponible sur place? En partie seulement, car l'investissement nécessaire à la taille de blocs rectangulaires avec feuillure au lit de pose et joints parfaitement ajustés comme au mont Ochi est plus important et participe d'une volonté esthétique évidente. Cependant, si ce dessein est remarquablement abouti dans le cas de cette dernière maison, on retrouve une démarche architecturale particulière dans l'ensemble des drakospita. En effet, ils partagent comme spécificité la présence d'un toit en encorbellement et l'utilisation de blocs de grandes dimensions, dont la pose nécessite des instruments de levage conséquents. Or, ces deux caractéristiques ne répondent à aucune nécessité technique pour l'édification de bâtiments de cette taille, mais découlent bien d'un projet architectural singulier.

Le second appareil témoigne d'un remploi du bâtiment²⁵. L'effondrement du toit ayant élevé le niveau de sol, il a fallu reconstruire et rehausser la partie supérieure des murs. L'appareil à double parement et remplissage utilise ici des moellons et des plaquettes de schiste dont les dimensions en façade ne dépassent pas 50 × 10 cm. Cette élévation, d'une hauteur de 1 m, est surmontée de plaques de plus grande dimension, certaines couvrant toute la largeur du mur. Il n'est pas possible de déterminer si l'espace est resté hypèthre lors de cette occupation postérieure ou si une toiture en matériaux périssables a pu être installée²⁶.

Planifiés pour la campagne 2021, le dégagement et le relevé des dalles du toit et de celles de l'élévation effondrée de la pièce orientale permettront de préciser les caractéristiques architecturales du monument et compléteront cette description préliminaire. En l'absence de mobilier archéologique associé, la datation des deux phases

²⁵ Sur le site de Limiko, on trouve aussi des murs en petit appareil de pierres sèches autour du *drakospito*, sans pouvoir déterminer s'ils sont contemporains de son édification.

²⁶ Le fait que l'élévation en petit appareil ne suive pas exactement le plan quadrangulaire originel, mais coupe les angles est peut-être un argument en ce sens, puisque cela réduit la portée à couvrir. À Limiko, on trouve une réfection du toit sous la forme d'une rudimentaire charpente de branches.



Fig. 3 Vue drone du site d'Ilkizès

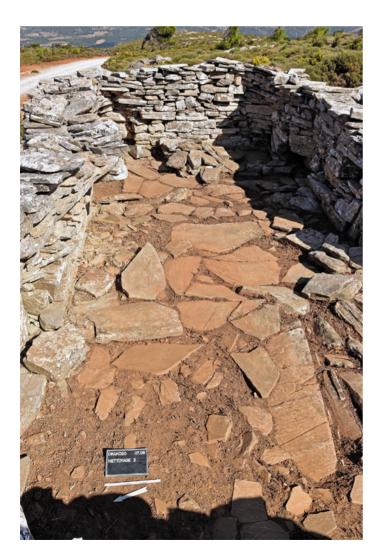


Fig. 4 Vue de l'intérieur de la pièce ouest après nettoyage

de construction reste problématique. L'un des objectifs de la campagne 2021 sera donc de déterminer la chronologie de la structure.

Questions de datation

Les premiers chercheurs font remonter la construction des maisons des dragons à des populations préhelléniques, probablement en raison de leur architecture qu'on qualifie volontiers de cyclopéenne²⁷. Différentes sources littéraires font référence aux premiers habitants de la région de Styra. Ainsi, Homère et Hérodote mentionnent les Abantes et les Dryopes, deux peuples issus des Pélasges²⁸. Strabon parle du peuple des Lélégiens qui a peut-être migré depuis la Carie, où l'on retrouve des bâtiments similaires aux drakospita²⁹. La datation haute des maisons est pourtant remise en question par Georges Perrot et Charles Chipiez qui placent leur construction au VIIIe ou VIIe siècle avant J.-C.30. Sur la base des données architecturales, certains suggèrent même d'abaisser leur chronologie à l'époque classique (Ve-IVe siècle av. J.-C.)³¹. D. Boyd et J. Carpenter fondent leur chronologie sur l'interprétation qu'ils font de ces édifices: pour eux, il s'agit de maisons de carriers qui doivent par conséquent dater de la fin de l'époque hellénistique ou du début de la période romaine, lorsque les carrières de cipollino sont intensément exploitées³².

Ces monuments ne sont cependant pas forcément tous contemporains, comme tendent à le prouver les données archéologiques collectées par N. Moutsopoulos. En effet, l'édifice du mont Ochi était certainement déjà construit à

²⁷ Thiersch 1852, 126; Ulrichs 1863, 255. C'est pourquoi certains proposent d'y voir une architecture qui imiterait un style primitif (voir notamment Bérard 1988, 6).

²⁸ Hom. Il. 2, 536–539; Hdt. 1, 146. C. Bérard interprète d'ailleurs les monuments de Palli Lakka comme une réplique d'un palais dryope (Bérard 1988, 6).

²⁹ Strab. 7, 7, 12; 8, 1, 58–59; Johnson 1925, 408–412; Carpenter – Boyd 1977, 211–214.

³⁰ Perrot - Chipiez 1894, 657.

³¹ F. P. Johnson base sa datation sur les parallèles qu'il a pu établir avec certaines structures de Thrace et de Carie (Johnson 1925, 410–412); Bérard 1987, 13; Wiegand 1896, 15.

³² Carpenter – Boyd 1977, 210.

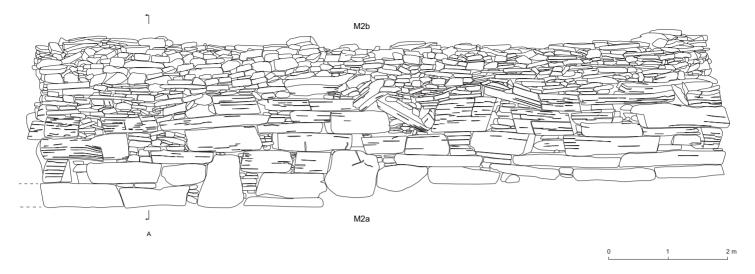


Fig. 5 Relevé de la façade nord de la pièce ouest (vue sud)

l'époque classique, tandis que le complexe de Palli Lakka semble plus tardif³³. Cette différence de datation s'accompagne-t-elle également d'une diversité de fonctions?

Quelle fonction pour le drakospito d'Ilkizès?

Si, en l'absence de mobilier archéologique, il est prématuré d'avancer une datation pour l'édifice d'Ilkizès, il est néanmoins possible d'en discuter la fonction.

La première interprétation, et sans doute la plus répandue que l'on attribue aux drakospita, est celle de sanctuaire. De nombreux chercheurs ont avancé qu'il s'agissait de temples, sans s'accorder sur les divinités auxquels ils auraient été dédiés. On considère généralement que le bâtiment du mont Ochi était un espace consacré à Zeus et à Héra³⁴. L'évocation par Pausanias d'un temple dédié à la déesse et situé au sud de l'Eubée a probablement contribué à propager cette hypothèse35. Certains ont voulu voir dans les trois drakospita de Palli Lakka un complexe cultuel dédié à des triades divines³⁶. Compte tenu de leur proximité avec les sites d'extraction de marbre, d'autres interprètent ces bâtiments comme des temples à Héraclès, protecteur des carriers37. Bien qu'un lien entre Palli Lakka et les carrières avoisinantes ne soit pas à exclure, il paraît peu probable qu'il s'agisse de

temples dédiés à Héraclès. D'une part, il serait étonnant d'avoir une si grande concentration de lieux consacrés à cette divinité; d'autre part, les espaces cultuels de carriers attestés en Eubée prennent plutôt la forme de *naiskoi* installés sur le site d'exploitation³⁸. De manière générale, l'hypothèse d'une fonction cultuelle des *drakospita* n'est corroborée par aucun parallèle, aucun temple en Grèce ne présentant ce type d'architecture si particulier. Le *drakospito* d'Ilkizès ne livre par ailleurs aucun indice d'une telle fonction, au même titre que les autres *drakospita* listés par K. Reber³⁹. S'il parait excessif de réfuter entièrement l'hypothèse d'un temple, celle-ci ne semble du moins pas s'appliquer à notre cas d'étude.

L'une des autres fonctions souvent proposées est celle de tour de guet⁴⁰. Cette interprétation se heurte cependant à deux objections. D'une part, la position de certains monuments n'est pas appropriée pour un tel usage, comme en témoigne le site d'Ilkizès qui, même s'il domine en partie les vallées avoisinantes, n'offre qu'un point de vue restreint sur la mer (fig. 8. 9). Un emplacement quelques dizaines de mètres plus haut, au sommet de la crête, aurait offert un panorama bien plus dégagé.

³³ Moutsopoulos 1982, 303 fig. 23-24 pl. 33.

³⁴ Ulrichs 1842, 257–259; Bérard 1987, 13–14; Girard 1852, 78.

³⁵ Paus. 2, 17.

³⁶ Girard 1852, 79–80. Notamment celle de Déméter, Perséphone et Kalymnos, celle d'Apollon, Artémis et Léto (Bursian 1868, 431 note 1), ou encore, en corrélation avec la théorie du mont Ochi, la triade Zeus, Héra et Hébè (Welcker 1856, 615).

³⁷ Skouras 1991, 144; Carpenter – Boyd 1977, 210.

³⁸ Un *naiskos* dédié à Héraklès a été découvert dans une carrière du sud de l'Eubée (voir Chidiroglou 2009, 76; Lambraki 1980, 41–44 fig. 6–8; Vanhove 1996, 24 fig. 54; 34–35 fig. 119).

³⁹ Exception faite du monument du mont Ochi, qui pourrait prétendre à une telle fonction. Relevons notamment la présence de cendre et d'ossements découverts par N. K. Moutsopoulos, ainsi que le trou de cheminée et le potentiel autel. Cependant, l'absence d'inscription rend vaine toute tentative de rattachement du lieu à une divinité précise (Moutsopoulos 1982, 303; Carpenter – Boyd 1977, 207).

⁴⁰ Wiegand 1896, 15-17; Theodossiou - Manimanis 2009, 156.

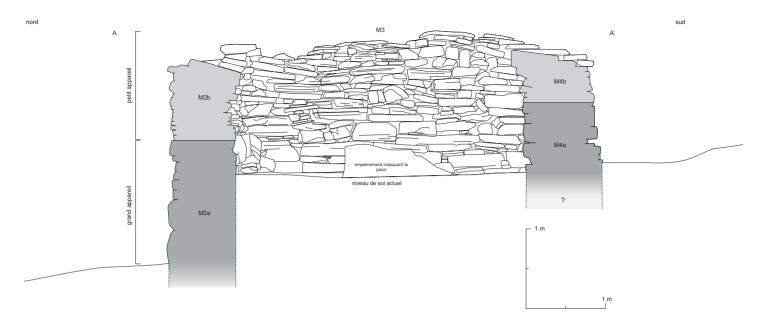


Fig. 6 Coupe à travers la pièce occidentale et relevé de la paroi intérieure orientale de la pièce ouest



Fig. 7 Vues de l'appareil des drakospita d'Ilkizès (a), Palli Lakka (b), mont Ochi (c), Limiko (d)



Fig. 8 Vue vers le nord-est depuis Ilkizès

D'autre part, l'architecture trapue des *drakospita* n'est guère idéale pour ce genre d'utilisation, contrairement à celle des *pyrgoi* que l'on retrouve non loin d'Ilkizès, sur la côte égéenne, ainsi que dans la péninsule de Paximadi⁴¹. En outre, leur situation sur les versants opposés des massifs styréens exclut toute possibilité de communication visuelle directe entre eux (fig. 9).

En revanche, une relation peut être établie entre les carrières de *cipollino* et certaines maisons des dragons. Elles auraient donc pu servir d'habitat pour les carriers ou pour les chefs romains des carrières⁴². J. Carpenter et D. Boyd étayent cette hypothèse en rapprochant les *dra-kospita* d'une structure située sur le mont Hymette, à proximité de sites d'extraction de marbre⁴³. En Eubée, bien que les édifices soient situés à proximité de carrières, ils en sont cependant trop éloignés pour que l'on puisse conclure à une utilisation en tant qu'entrepôt ou habitat. Ainsi, seul le site de Palli Lakka pourrait prétendre à ce rôle⁴⁴.

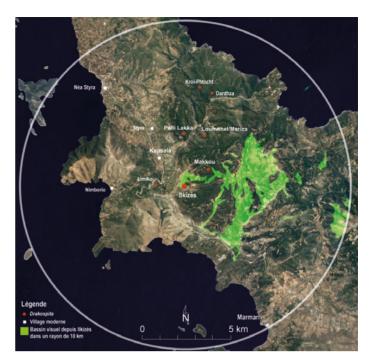


Fig. 9 Bassin visuel depuis le drakospito d'Ilkizès

Une dernière hypothèse a été proposée et pourrait s'appliquer au cas d'Ilkizès. De nos jours, les *drakospita* sont réutilisés par les bergers pour s'abriter avec leur troupeau durant l'été. Pourrait-il s'agir de leur fonction première⁴⁵? Un tel rôle semble applicable à toutes les maisons des dragons découvertes à ce jour, à l'exception de celle du mont Ochi. En effet, elles se situent au cœur d'environnements montagneux où la pratique de l'élevage est attestée dès l'Antiquité comme principal moyen de subsistance (*fig.* 6) ⁴⁶.

De nombreux parallèles de bergeries hors du monde grec antique renforcent la pertinence de cette interprétation pour les édifices eubéens. Les analogies avec les bergeries saisonnières modernes de Crète, les *mitàta*, sont multiples⁴⁷: ces bâtisses, constituées d'une ou deux pièces, sont construites en dalles de calcaire local. À l'extérieur, elles sont complétées par une cour fortifiée faisant office d'enclos et de lieu de traite pour le bétail. Elles servent de logement pour le berger et son troupeau, mais également de lieu de fabrication et de stockage du fromage⁴⁸. De telles constructions en pierres sèches se re-

⁴¹ Seifried – Parkinson 2014; plusieurs études sur les fortifications du territoire d'Érétrie ont été menées par S. Fachard (voir Fachard 2012 et spécifiquement sur les tours Fachard 2020).

⁴² L'idée est évoquée pour la première fois par H. Lolling (Lolling 1989, 415), reprise par J. Carpenter et D. Boyd (Carpenter – Boyd 1977, 205–209), puis par T. Kozelj et M. Wurch-Kozelj (Kozelj – Wurch-Kozelj 1995, 20–23).

⁴³ Il s'agit d'un bâtiment rond (diamètre extérieur env. 4,5–4,8 m) construit avec de larges dalles de pierre locale. Il possède, à l'image des *drakospita*, un toit en encorbellement et une entrée au sud (voir Carpenter – Boyd 1976, 256–257; Carpenter – Boyd 1977, 189–193). ⁴⁴ Vanhove 1996. La présence des deux bassins pourrait également constituer un argument en faveur de cette hypothèse (commentaire personnel de S. Fachard). Pour d'autres exemples de bassins utilisés sur les sites d'extraction, voir Russell – Fachard 2012, 614–615; Bruno – Vitti 2012, 605–606. 610–611.

⁴⁵ L'idée, évoquée pour la première fois par L. Ross (Ross 1851, 30–31), est reprise par N. Moutsopoulos (Moutsopoulos 1982, 447–463), puis par K. Reber (Reber 2001, 349–350).

⁴⁶ Sur ces «terres marginales» et l'élevage dans l'Érétriade, voir Fachard 2012, 116–120.

⁴⁷ Moutsopoulos 1982, 454.

⁴⁸ Blitzer 1990, 35-37.

trouvent dans les Alpes suisses, dans le sud de la France⁴⁹ et plus généralement dans les zones rurales et montagnardes des cinq continents à toutes époques, car elles ne «relèvent pas d'une civilisation ou d'un peuple, mais d'une nécessité relative au monde rural»⁵⁰.

Une grande variété de fonctions a été avancée pour les drakospita: temples, tours de guet, maisons de carrier ou bergeries. Cependant, au vu de l'absence d'éléments archéologiques venant confirmer les premières hypothèses, et en tenant compte de l'existence de parallèles liés aux activités pastorales, il semble raisonnable d'y voir des édifices étroitement associés au domaine rural⁵¹. Pour le site d'Ilkizès, la fonction pastorale paraît, en l'état, la plus probable. Gageons que le mobilier qui sera mis au jour durant la campagne 2021 permettra de confirmer ou, au contraire, de réfuter cette hypothèse.

Bilan et perspectives

Les problèmes d'interprétation que posent ces monuments découlent non seulement du manque de données archéologiques, mais également de la prédominance des études sur le mont Ochi et Palli Lakka, qui tendent à négliger les autres structures. Ajoutons à cela le peu de parallèles directs, qui constitue un obstacle non négligeable.

Face à ce constat, il nous semble que seule l'analyse singulière de chaque drakospito permettra de dépasser les hypothèses présentées ci-dessus. En effet, si l'emploi d'un procédé de construction commun ainsi que leur proximité géographique relient ces édifices de manière indubitable, cela ne doit pas faire oublier les caractéristiques propres de chaque maison. C'est l'étude détaillée de chaque site, y compris des techniques de construction, des caractéristiques architecturales et topographiques, qui permettra, couplée à la comparaison des données et à la fouille stratigraphique des structures, de proposer des

hypothèses plus nuancées concernant les fonctions de ces édifices énigmatiques. En ce sens, il s'avère essentiel de poursuivre les investigations au-delà d'Ilkizès. C'est pourquoi, outre les sondages planifiés sur le site, le projet prévoit de continuer l'exploration détaillée des autres monuments⁵². Dans tous les cas, nul doute que l'étude minutieuse des *drakospita* apportera un regard renouvelé sur le monde rural eubéen.

Karl Reber director@esag.swiss, Karl.Reber@unil.ch École suisse d'archéologie en Grèce Institut d'Archéologie et des Sciences de l'Antiquité Anthropole – Université de Lausanne CH-1015 Lausanne www.esag.swiss; www.facebook.com/esag.swiss

Maria Chidiroglou mariachidiroglou@gmail.com Musée national archéologique d'Athènes GR-10682 Athènes

Angeliki Simosi efaeuv@culture.gr Fani Stavroulaki fstavroulaki@culture.gr Ephorate of Antiquities of Euboea Artehoussis Avenue & I. Kiapekou Street 1 GR-341 33 Chalkida

Jérôme André jerome.andre@unil.ch Chloé Chezeaux chloe.chezeaux@unil.ch Institut d'Archéologie et des Sciences de l'Antiquité Anthropole – Université de Lausanne

⁴⁹ Reber 2010, 57; Meyer *et al.* 1998; Lassure – Repérant 2004.

⁵⁰ Lassure – Repérant 2004, 15. Notons que l'on trouve aussi des constructions en pierre sèche au Maroc notamment les *tazotas* et les *toufris* de l'arrière-pays D'El-Jadida (Gnesda 1996) ou encore en Irlande (Aalen 1964).

⁵¹ À l'exception du mont Ochi.

⁵² Mont Ochi, Palli Lakka, Kroi-Phtocht, Makkou, Limiko/Kapsala, Dardhza, Loumithel-Mariza.

ABRÉVIATIONS BIBLIOGRAPHIQUES		Gnesda 1996	S. Gnesda, Témoins d'architecture en pierre sèche au Maroc: les <i>tazotas</i> et les <i>toufris</i> de l'ar-
Aalen 1964	F. Aalen, Clochans as Transhumance Dwellings in the Dingle Peninsula, Co. Kerry, The Journal of the Royal Society of Antiquarians of Ireland 94, 1964, 39–45	Hawkins 1820	rière-pays d'El-Jadida, Études et recherches d'architecture vernaculaire 16, 1996, 1–24 J. Hawkins, An Account of the Discovery of a very Ancient Temple on Mount Ochi in
Baumeister 1864	A. Baumeister, Topographische Skizze der Insel Euboia (Lübeck 1864)		Euboea, in: R. Walpole (éd.), Travels in Various Countries of the East (Cambridge 1820)
Bérard 1987	C. Bérard, Le temple sur la montagne, Desmos 14, 1987, 10–14	Higgins – Higgins	285–293 M. D. Higgins – R. A. Higgins, A Geological
Bérard 1988	C. Bérard, Les maisons du dragon, Desmos 16, 1988, 3-8	1996	Companion to Greece and the Aegean (Londres 1996)
Blitzer 1990	H. Blitzer, Pastoral Life in the Mountains of Crete, Expedition 32, 1990, 34–41	Johnson 1925	F. P. Johnson, The Dragon-Houses of Southern Euboea, AJA 29, 1925, 398–41
Bruno – Vitti 2012	M. Bruno – M. Vitti, Cipollino Marble Quarries South of Karystos at Aghii (Euboea, Greece), in: A. Garcia-Moreno – M. Lapuente – I. Rodà (éds), ASMOSIA 9. Proceedings of the 9 th International Conference on the Study of Marble and Other Stones in Antiquity, Tarragone 2009 (Tarragone 2012) 604–611	Kozelj – Wurch-Ko- zelj 1995	T. Kozelj – M. Wurch-Kozelj, Dragon-Houses of Southern Euboia. Military Guard Places of the Quarries, in: Y. Maniatis – N. Herz – Y. Basiakos (éds), ASMOSIA 3. Transactions of the third International Symposium of the Association for The Study of Marble and Other Stones in Antiquity, Athènes 1993 (Londres 1995) 17–31
Bursian 1855	C. Bursian, Die dryopische Bauweise in Bautrümmern Euboea's, Archäologische Zeitung 13, 1855, 130–142	Lambraki 1980	A. Lambraki, Le cipolin de la Karystie. Contribution à l'étude des marbres de la Grèce exploités aux époques romaine et palé-
Bursian 1868	C. Bursian, Geographie von Griechenland 1–2 (Leipzig 1868)	Lassure – Repérant	ochrétienne, RA 1, 1980, 31–62 C. Lassure – D. Repérant, Les cabanes en
Carpenter – Boyd 1976	J. Carpenter – D. Boyd, The Dragon-Houses of Southern Euboia, Archaeology 29, 1976,	2004	pierre sèche de la France (Aix-en-Provence 2004)
Carpenter – Boyd	J. Carpenter – D. Boyd, Dragon-Houses: Euboia, Attika, Karia, AJA 81, 1977, 179–215	Liritzis – Artelaris 2010	I. Liritzis – G. Artelaris, Astronomical Orientations of Dragon Houses (Palli Lakka, Kapsala, Oche) and Armena Gate (Euboea,
Chidiroglou 2008	M. Chidiroglou, Νότια Καφυστία, in: A. G. Vlachopoulos (éd.), Αφχαιολογία. Εύβοια και Στεφεά Ελλάδα (Athènes 2008) 84-91	Liritzis et al. 2010	Greece), MAA 10, 2010, 41–52 I. Liritzis – G. S. Polymeris – N. Zacharias, Surface Luminescence Dating of "Dragon Houses" and Armena Gate at Styra (Euboea,
Deprat 1905	J. F. Deprat, Esquisse de la géographie physique de l'île d'Eubée dans ses relations avec la structure géologique, Annales de géographie 14, 74, 1905, 126–143	Lolling 1989	Greece), MAA 10, 2010, 65–81 H. G. Lolling, Reisenotizen aus Griechenland 1876 und 1877 (Berlin 1989)
Fachard 2012	S. Fachard, La défense du territoire. Étude de la chôra érétrienne et de ses fortifications. Eretria 21 (Gollion 2012)	MAA	Mediterranean Archaeology and Archaeometry. Open Access Journal: www.maajournal.com
Fachard 2020	S. Fachard, Note d'architecture sur les tours de l'Érétriade, in: G. Ackermann – T. Krapf – L. Pop (éds), ἀποβάτης. Mélanges eubéens offerts à Karl Reber par ses étudiants-e-s à	Meyer <i>et al</i> . 1998	W. Meyer – F. Auf der Maur <i>et al.</i> , «Heidenhüttli»: 25 Jahre archäologische Wüstungsforschung im schweizerischen Alpenraum (Bâle 1998)
	l'occasion de son 65 ^{ème} anniversaire (Lausanne 2020) 154–161	Moutsopoulos 1982	N. K. Moutsopoulos, Τα Δοακόσπιτα της ΝΔ Εύβοιας. Επιστημονική Επετηρίδα της
Girard 1852	J. A. Girard, Mémoire sur l'île d'Eubée (Paris 1852)		Πολυτεχνικής Σχολής, Τμήμα Αοχιτεκτόνων 8, 1978–1980 (Thessaloniki 1982) 263–479

Orlandos 1966	A. K. Orlandos, Les matériaux de construc- tion et la technique architecturale des anciens Grecs 2 (Paris 1966)	Ulrichs 1842	H. N. Ulrichs, Intorno il tempio di Giunone sul Monte Ocha vicino a Carystos, Annali dell'Instituto di corrispondenza archeologica
Perrot – Chipiez 1894	G. Perrot – C. Chipiez, Histoire de l'art dans l'Antiquité: Égypte, Assyrie, Perse, Asie mineure, Grèce, Étrurie, Rome 6. La Grèce primitive. L'art mycénien (Paris 1894)	Ulrichs 1863	14, 1842, 5–11 H. N. Ulrichs, Ueber den Tempel der Juno auf dem Berge Ocha bei Carystos, in: A. Pas- sow (éd.), Reisen und Forschungen in
Reber 2001	K. Reber, «σκέπην τινα ποιμένων ἡ βουκόλων» – Zur Verbreitung und Funktion der euböischen Drachenhäuser, in: H. P. Isler (éd.), Zona archeologica: Festschrift für Hans	Vanhove 199	Griechenland 2 (Berlin 1863) 252–259 D. Vanhove, Roman Marble Quarries in Southern Euboia and the Associated Road Systems (Leiden 1996)
	Peter Isler zum 60. Geburtstag (Bonn 2001) 339–351	Welcker 1850	F. G. Welcker, Der kleine Tempel auf der Spitze des Bergs Ocha in Euboa, Kleine
Reber 2010	K. Reber, The Dragon Houses of Styra: To- pography, Architecture and Function, MAA 10, 2010, 53–61	Welcker 1850	Ochagebirge, Rheinisches Museum für Phi-
Ross 1851	L. Ross, Wanderungen in Griechenland im Gefolge des Königs Otto und der Königin Amalie 2 (Halle 1851)	Wiegand 189	lologie 10, 1856, 611–617 T. Wiegand, Der angebliche Urtempel auf der Ocha, AM 21, 1896, 11–17
Russell – Fachard 2012	B. Russell – S. Fachard, New Work on Quarrying in the Territory of Eretria, Euboea, in: A. Garcia-Moreno – M. La- puente – I. Rodà (éds), ASMOSIA 9. Procee-	LISTE DES	FIGURES
	dings of the 9 th International Conference on the Study of Marble and Other Stones in An-	Fig. 1	Carte de localisation des <i>drakospita</i> de la région de Styra.
	tiquity, Tarragone 2009 (Tarragone 2012)	Fig. 2	Plan du <i>drakospito</i> d'Ilkizès.
0.16 1 1 10 11	612-618	Fig. 3	Vue drone du site d'Ilkizès.
Seifried – Parkinson	R. M. Seifried - W. A. Parkinson, The An-	Fig. 4	Vue de l'intérieur de la pièce ouest après nettoyage.
2014	cient Towers of the Paximadi Peninsula,	Fig. 5	Relevé de la façade nord de la pièce ouest (vue sud).
Sigala 2018	Southern Euboia, Hesperia 83, 2014, 277–313 M. Z. Sigala, The Use of the Corbelling Tech-	Fig. 6	Coupe à travers la pièce occidentale et relevé de la paroi intérieure orientale de la pièce ouest.
	nique on the Aegean Islands during the Middle Ages. Examples from the Cyclades	Fig. 7	Vues de l'appareil des <i>drakospita</i> d'Ilkizès (a), Palli Lakka (b), mont Ochi (c), Limiko (d).
	and the Dodecanese, in: J. Crow - D. Hill	Fig. 8	Vue vers le nord-est depuis Ilkizès.
	(éds), Naxos and the Byzantine Aegean: Insular Responses to Regional Change (Athènes 2018) 355–370	Fig. 9	Bassin visuel depuis le <i>drakospito</i> d'Ilkizès. Image Google Earth copyright.
Skouras 1991	Τ. Skouras, Τα Δοακόσπιτα της Εύβοιας (Thessalonique 1991)	Photos et des	ssins ESAG (Jérôme André et Chloé Chezeaux)
Theodossiou – Ma-	E. Theodossiou - V. N. Manimanis et al.,		
nimanis 2009	Study and Orientation of the Mt. Oche Dragon House in Euboea, Greece, Journal of As-	MOTS-CLÉ	S
	tronomical History and Heritage 12, 2009, 153–158		eospita – Ilkizès – mont Ochi – Palli Lakka – bergeries –
Thiersch 1852	F. Thiersch, Ueber das Erechtheum auf der Burg von Athen, 2. Abhandlung. Abhand- lungen der königlich bayerischen Akademie der Wissenschaften (1846–1857)	carrières – St	yra

ZUSAMMENFASSUNG

Unter dem Begriff «Drachenhäuser», griechisch Drakospita, werden eine Gruppe von aus Trockenmauern errichteten Bauten mit Kraggewölbe zusammengefasst, die vor allem in der Region zwischen Styra und Karystos im Süden der Insel Euböa vorkommen. Über Alter und Funktion dieser Drachenhäuser wird in der Forschung stark debattiert. Haben wir es mit Kultstätten, Observatorien, Wachtürmen, Unterkünften für die in den Steinbrüchen tätigen Arbeiter oder mit einfachen Schafställen zu tun? Zu welchem Zeitpunkt wurden sie errichtet? Um diese Fragen zu beantworten, hat die ESAG in Zusammenarbeit mit der Ephorie der Altertümer Euböas eine Grabungskampagne geplant, die wegen der Pandemie jedoch verschoben werden musste. Eines der Drachenhäuser an der Stelle Ilkizes wurde nun zunächst gereinigt und in Plan und Aufriss dokumentiert, bevor die eigentlichen Sondierungen im Sommer 2021 durchgeführt werden.

Schlüsselwörter: Euböa – *Drakospita* – Ilkizes – Berg Ochi – Palli Lakka – Schafställe – Steinbrüche – Styra

(Karl Reber)

SUMMARY

The name "dragon houses", Greek drakospita, refers to a group of dry-stone buildings with cantilevered stone roofs which are found, in particular, in the region between Styra and Karystos in the south of the island of Euboea. There is lively debate amongst academics as to the age and function of these dragon houses. Were they cult sites, observatories, watch-towers, shelters for quarry workers, or simply sheepfolds? When were they built? To answer these questions, the ESAG and the Ephorate of Antiquities of Euboea planned a joint excavation project, which had to be postponed, however, because of the pandemic. Now, preliminary cleaning of one of the dragon houses, at Ilkizes, has been completed, and floor and elevation plans have been prepared in advance of actual exploratory excavations in summer 202I.

Keywords: Euboea – *drakospita* – Ilkizès – Mount Ochi – Palli Lakka – sheepfolds – quarries – Styra

(Translation Isabel Aitken)